

de Valère, rencontra le nouveau venu et fit un mouvement de surprise en le reconnaissant :

— "Quoi dit-il, vous ici ?

— Par pitié, Maurice, repartit l'étranger, ne prononcez pas mon nom ou vous perdez un malheureux fugitif.

— Qui vous poursuit ? demanda l'ancien tribun.

— Les chrétiens chercheront à se venger, maintenant qu'ils sont libres et puissants. Vous savez la part que j'ai prise à la persécution de Dioclétien. Qui aurait pu prévoir la défaite de nos dieux, de nos empereurs. J'ai fait couler en Espagne des ruisseaux de sang ; malgré tout ce que l'on dit de la générosité des chrétiens, j'ai peur. Je cherche à gagner la Gaule, appréhendant la vengeance des parents de mes victimes."

Maurice lui répondit :

— "Croyez-moi vous pouvez être tranquille : les chrétiens ne se vengent point, ils ne vous feront aucun mal.

— En tous cas, répondit le nouveau venu, pourriez-vous me procurer un asile momentané, je meurs de fatigue, au nom de notre ancienne amitié."

A ce mot d'amitié, le brave Maurice ne put réprimer un mouvement, mais tout aussitôt la charité triompha et il répondit :

— "Demeurez en paix et suivez-moi."

Ils s'acheminèrent tous les deux vers une maison pauvre en apparence. Maurice fit entrer l'étranger dans une chambre propre mais modeste et, montrant un lit au voyageur fatigué, il l'invita à se reposer en disant :

— "Etendez-vous sur cette couche, dormez sans rien craindre : vous êtes en sûreté, ici personne ne vous trahira.

— Maurice, répondit avec angoisse le nouveau venu, partout j'ai peur : mes victimes se dressent autour de moi comme des fantômes, Vincent, Encratida, Marcella. Oh ! terreur, et cette Eulalie qui se présenta d'elle-même à mon tribunal de Mérida. Noble et à peine âgée de douze ans, elle avait juré à son Christ de rester vierge. J'employai tour à tour auprès d'elle les caresses et les tourments, lui disant d'offrir du bout des doigts un peu d'encens et de sel à nos dieux et que je m'en contenterais. Energique et fière, elle cracha à la figure de nos idoles et foula aux pieds le gâteau qu'on lui offrait.

— Deux de mes bourreaux la déchirèrent jusqu'aux os avec des crocs de fer. Joyeuse, elle comptait les coups disant que